

8

Rôle et impact des herbivores sauvages sur les milieux naturels : expériences des chevaux de Przewalski.

Renée Meissner

Spécialiste néerlandaise internationale de la gestion des grands herbivores - Heds and Homelands

Depuis 25 ans, en Hollande et ailleurs, plusieurs expériences de réintroductions d'équidés et de bovins ont été tentées dans le but de «ré-ensauvager» un milieu (rewilding).

renee.meissner@kpnmail.nl



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

Les herbivores, partie intégrante des écosystèmes

Historiquement les grands herbivores faisaient partie des écosystèmes européens. On a effectivement des traces archéologiques de leur présence en observant les peintures rupestres. On voit ici (Figure 1) la représentation d'aurochs ou de chevaux sauvages. Sur le site archéologique français de Solutré on retrouve de nombreuses traces d'herbivores européens qui prouvent que les chevaux sauvages étaient nombreux sur le territoire.

Ces grands herbivores se sont probablement éteints en Europe au 17^{ème} siècle pour les aurochs et au 19^{ème} siècle pour les équidés. L'Europe a donc perdu, au profit de la domestication, ses grands herbivores indigènes dont les effectifs représentaient probablement les espèces les plus

nombreuses. Seul le cheval de Przewalski a su survivre dans un recoin de son habitat. Les grands herbivores ont donc disparu du paysage européen et ont perdu leurs routes de migration au profit des nôtres. Le paysage a en effet complètement changé et les images de référence ont disparu.

Pourtant, au regard de la diversité des herbivores, on remarque que tous ont un rôle dans le système. En effet, la plupart des paysages sont façonnés par l'action de plusieurs herbivores différents. Les équidés et les bovins faisaient partie intégrante des écosystèmes européens en termes de fonctionnalité (Figure 2).

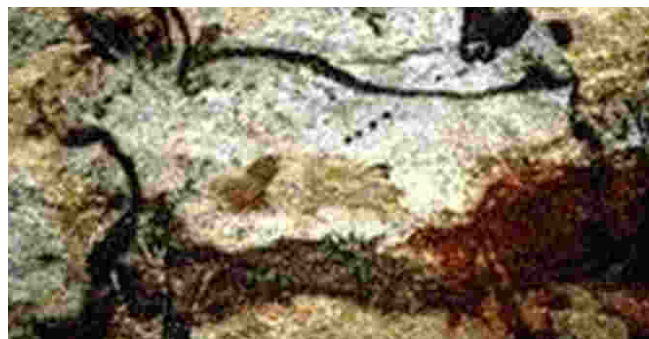


Figure 1 Représentations rupestres des grands herbivores

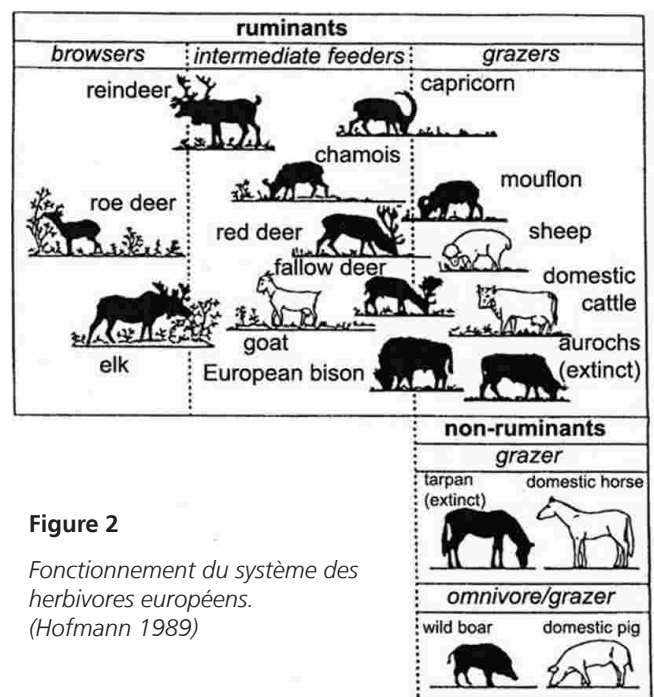


Figure 2

Fonctionnement du système des herbivores européens.
(Hofmann 1989)

Avantages du pâturage naturel

Il est envisageable de restaurer des populations d'herbivores en commençant par leur utilisation en tant que moyen de gestion des écosystèmes. En Hollande le pâturage naturel est utilisé depuis plusieurs années afin de mieux restaurer certains biotopes. En effet, des territoires abandonnés représentent un espace libre pour la nature et la réhabilitation des écosystèmes. Le fait de laisser pâturer à l'état quasi sauvage les herbivores permet de rétablir un fonctionnement naturel du milieu basé autour du pâturage. Par exemple, depuis 1990 aux Pays-Bas, plus de 100 territoires de 20 à 500 ha, ainsi que deux réserves naturelles sauvages de plus de 5000 ha, sont laissés aux bons soins du pâturage naturel. Ainsi, son but est de réhabiliter les habitats naturels en assurant des prestations

de services écosystémiques. Cela permet d'augmenter la biodiversité végétale, dans un premier temps, et de conserver les espèces locales. De plus, le pâturage naturel favorise l'augmentation du tourisme qui permet de développer l'économie locale. On peut également l'utiliser comme un outil d'éducation à l'environnement et de recherche scientifique.

Avant tout projet de réintroduction d'herbivores une attention particulière doit être apportée aux caractéristiques du milieu que l'on veut réhabiliter. Effectivement, chaque écosystème a des particularités, on doit donc se demander quelles espèces il serait intéressant de réintroduire en fonction du type de biotope à restaurer,

du résultat souhaité et des espèces historiquement présentes. Le paysage n'est pas façonné de la même manière par du pâturage traditionnel ou du pâturage naturel car la gestion des cheptels est différente (Tableau 1). De plus, les actes contraignants comme les vaccinations, vermifuges ou autres soins ne sont jamais apportés aux cheptels naturels, la population est donc résistante aux maladies et aux blessures.

Pâturage traditionnel	Pâturage naturel
Saisonnier	Annuel
Besoin d'interventions humaines	Pas d'interventions humaines
Sexe-ratio maîtrisé	Sexe-ratio naturel
Animaux reproductifs	Tous âges
Espèces rustiques	Espèces dé-domestiquées, écotypes sauvages
Reproduction maîtrisée	Reproduction naturelle
Fourrage	Pas de fourrage

Tableau 1 Gestion différente selon le mode de pâturage

Les différences entre les animaux ensauvagés et les animaux domestiques sont donc flagrantes en tous points. Leur santé et condition physique sont meilleures, la densité de la population se régule d'elle-même avec des naissances et mortalités naturelles et leur comportement redevient naturel. On observe le développement de nouveaux comportements et écotypes et les différences s'accroissent avec les années et les générations. Plus grand est l'espace disponible, plus grand est le troupeau et moins les interventions humaines sont nécessaires puisque que le troupeau gagne en autonomie. Il est néanmoins important d'empêcher la consanguinité qui est en général naturellement évitée grâce à la dispersion des jeunes individus et au choix libre du partenaire dans les populations assez importantes.



Figure 3 Groupes sociaux, de chevaux au point d'eau et de mâles de bovins

Les naissances se synchronisent à la saison favorable, car la reproduction perpétuelle n'est rendue possible que par la domestication. La structure des classes d'âge de la population redevient naturelle ainsi que l'organisation sociale propre aux populations d'herbivores (Figure 3). On retrouve ainsi des relations de dominance au sein de groupes matriarcaux (Figure 4) mais aussi des groupes de mâles, des mâles solitaires, des crèches de veaux etc...

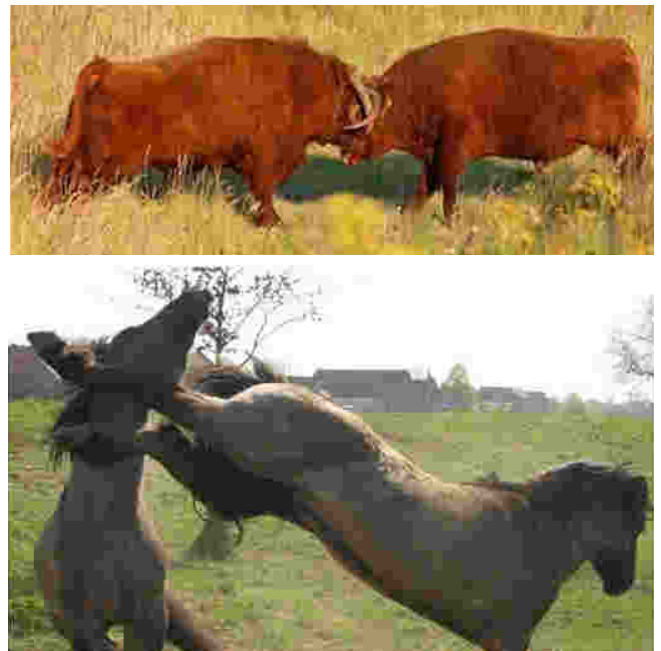


Figure 4 Combats pour la dominance

Avec le temps, les cheptels ensauvagés développent une connaissance accrue des aliments afin de savoir prélever les nutriments nécessaires tout au long de l'année, d'autant plus qu'ils peuvent utiliser les terres librement (plantes marécageuses...). Ils retrouvent ainsi les usages ancestraux des troupeaux et notamment l'automédication et la prévention par des plantes.

Comme dans tous les troupeaux sauvages, il y a de la mortalité naturelle. Les cadavres sont ainsi une source de richesse pour l'écosystème et sont recyclés par l'action des insectes et des charognards. La loi autorise, dans certaines conditions, de laisser les corps des bêtes dont le recyclage dans l'environnement est essentiel au fonctionnement des écosystèmes.

Conséquences directes du pâturage naturel

Lors de la mise en place d'un pâturage naturel on observe rapidement l'impact direct des bêtes sur l'environnement. Différents groupes d'espèces paissent différemment et sont donc complémentaires dans leur utilisation de l'environnement. Le pâturage exerce de l'abroustissement et du décorticage des jeunes pousses d'arbres, il permet aussi de créer des ouvertures dans une végétation dense et des fosses sableuses permettant aux bêtes de prendre des bains de poussière (attirant pour les reptiles). De plus des objets abrasifs pour le sol, comme des troncs d'arbres sont déplacés et le sol tassé sur les chemins utilisés, créant de véritables routes pour la faune. Enfin les déjections produites fertilisent le sol et permettent une repousse accrue de la végétation. De plus, les animaux favorisent la dispersion des graines soit en les transportant, soit en les déféquant. L'ensemble de ces actions directes et variées contribue ainsi à la diversification de la biodiversité des milieux. La présence d'herbivores à l'état naturel est donc attractive pour beaucoup d'autres espèces.

Le pâturage naturel est donc très bénéfique pour l'environnement en réhabilitant la nature, mais pas seulement. Il permet aux espèces d'être dé-domestiquées en créant de vrais espaces naturels pour l'Homme qui ont de bonnes retombées pour l'économie locale. Cela permet aussi de miser sur l'avenir en sensibilisant et enthousiasmant la jeunesse à l'apprentissage de la nature.

La réintroduction des herbivores en Hollande s'est basée sur l'expérience des chevaux de Przewalski en Mongolie, projet de référence qui s'est déroulé de 1992 à 2002. Ce programme s'est basé sur des spécimens détenus en jardins zoologiques. Ces individus ont été dans un premier temps regroupés dans des réserves en semi liberté aux Pays-Bas afin de recréer des groupes naturels. Après une longue phase d'acclimatation dans un parc en semi liberté en Mongolie ils ont enfin été relâchés dans les plaines du parc national de Hustai en 1992. En 2012 plus de 200 chevaux sauvages répartis en plusieurs harem évoluaient sur une superficie de plus de 40000 ha (Figure 5).



Figure 5 Harde de chevaux de Przewalski en Mongolie

Plus globalement, à l'échelle européenne une initiative de plusieurs organisations (WWF Netherlands, ARK Nature, Wild Wonders of Europe and Conservation Capital) a vu le jour en 2011 : « Rewilding Europe ». Le projet a été reçu avec beaucoup d'enthousiasme de la part de la communauté naturaliste, scientifique et de toute personne désirent agir en faveur de la nature.

L'objectif est de pouvoir réaliser en 10 ans le retour à l'état sauvage de près d'un million d'hectares afin de créer une dizaine de territoires naturels reconnus internationalement pour leur richesse en biodiversité et incluant les espèces historiquement présentes comme l'élan, le lynx ou le vautour moine.

Le paysage européen est effectivement en mutation, s'urbanisant de plus en plus et intensifiant la monoculture. Ce changement se fait au profit de l'abandon massif de territoires de surfaces importantes. Ce programme propose de tourner ce problème en une opportunité pour la nature sauvage et l'Homme qui s'y intéresse. En effet, ces abandons massifs de terrains poussent à un développement homogène rapide de la forêt qui peut se traduire à terme par une perte d'habitats et donc de biodiversité.

Le but est donc de favoriser le retour des grandes espèces d'herbivores et de carnivores qui permettraient ainsi de retrouver le fonctionnement naturel des écosystèmes, procurant un maximum de biodiversité. Le potentiel à l'échelle européenne est gigantesque (Figure 6), il serait donc temps de l'exploiter en faveur de la faune sauvage tout en le mettant à profit pour l'espèce humaine.

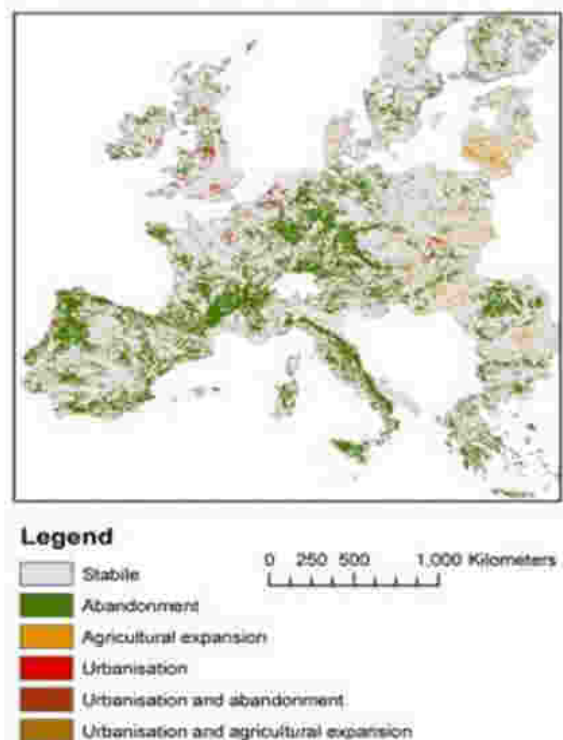


Figure 6 Carte des différents types d'occupation du sol en Europe